

Complément à l'histoire du Poste des Mines

Nous avons lu avec beaucoup d'intérêt la plaquette : Claude Karlen, Le Poste des Mines de 1650 à nos jours, Editions du Rendez-vous, 2014. C'est toujours un grès grand plaisir que de « humer » une nouvelle fois cet air des hauts, et que de retrouver une histoire qui n'a pas encore révélé tous ses secrets.

L'ombre des gendarmes est toujours présente en ces lieux si retirés, à quelque pas de la frontière. Et les sentes qu'ils empruntaient, alors que vous les suivez à votre tour, vous font comprendre la poésie un peu inquiétante de cette zone que l'on pourrait croire déshéritée, là où règne la grande forêt plus que l'homme.

La bâtisse du Poste des Mines est propriété de la commune de l'Abbaye. Nous avons un jugement plus catégorique sur les restaurations apportées à ce qui constitue un véritable lieu de mémoire. Elles ne furent pas très heureuses. Chambre principale trop moderne, et surtout cette suppression déplorable de l'ancien escalier. Qu'on l'ait remplacé pour des raisons de sécurité, cela peut se concevoir, mais ces vieilles marches, avec la marque des pas de tous ces gendarmes, et celle-ci creusée pendant près d'un siècle dans la matière même du bois, devaient être gardées et être installées en quelque lieu du bâtiment, quitte à ne plus servir, néanmoins demeurer sur les lieux à titre de témoin. On ne détruit pas un élément architectural de ce type et de cette importance. Il devait être considéré sur un même niveau qu'un objet ancien.

Nous nous souvenons avoir demandé au municipal alors en fonction de la commune précitée, et cela avant que les travaux de restauration ne débutent, de nous avertir quand ceux-ci seraient en cours afin de sauver ce que nous considérions comme un véritable monument. D'accord, c'est noté, tu peux faire confiance !

On arrive un jour au Poste des Mines, non seulement l'escalier a été enlevé, mais il a été brûlé à proximité du bâtiment en compagnie des vieilles portes dont il ne resta plus ainsi que les ferrures dans les cendres, celles-ci fort heureusement recueillies par Claude Karlen. Elles ont été déposées aussitôt au Patrimoine de la Vallée de Joux où l'on pourra les contempler un jour, si faire se peut.

Les massacres, au contraire de restaurations bien pensées et sensibles de ces vieux bâtiments, sont donc chose courante. Et surtout vous ne pouvez faire confiance à personne. Il faut reconnaître qu'il n'est pas donné à tout un chacun de s'intéresser à ce que l'on pourrait considérer comme des détails et à sentir vraiment ce qui fait le charme d'un passé. Celui que l'on doit préserver à tout prix pour les générations futures qui, sans aucun doute, pourraient être heureuse de pouvoir retrouver des éléments témoignant d'un mode de vie qui serait sans ceux-ci, résolument oublié.

Reste heureusement pour cette belle bâtisse du Poste des Mines, car reconnaissons-le, l'extérieur au moins n'a pas été retravaillé de manière aussi indélicate, l'évier, sous la fenêtre quand vous rentrez, et à votre gauche le four,

là où nos gendarmes, qui n'avaient pas toujours en hiver la possibilité de descendre au Solliat pour se ravitailler, pouvaient cuire le pain. Élément alors vital qui pouvait leur permettre de vivre pendant plusieurs semaines en autarcie.

Et le tout, un Poste des Mines qui nous interpellera toujours. L'endroit reste fascinant et tout chargé d'histoire. Résolument mythique, partie intégrante du patrimoine architectural de la Vallée de Joux.



Ces bons vieux escaliers d'autrefois, photo, ainsi que celles-ci-dessous, du 6 octobre 2005.



Côté vent refait en « tavillons » en 1985 et côté bise en 1991 par l'équipe des forestiers du Risoud de l'Etat.

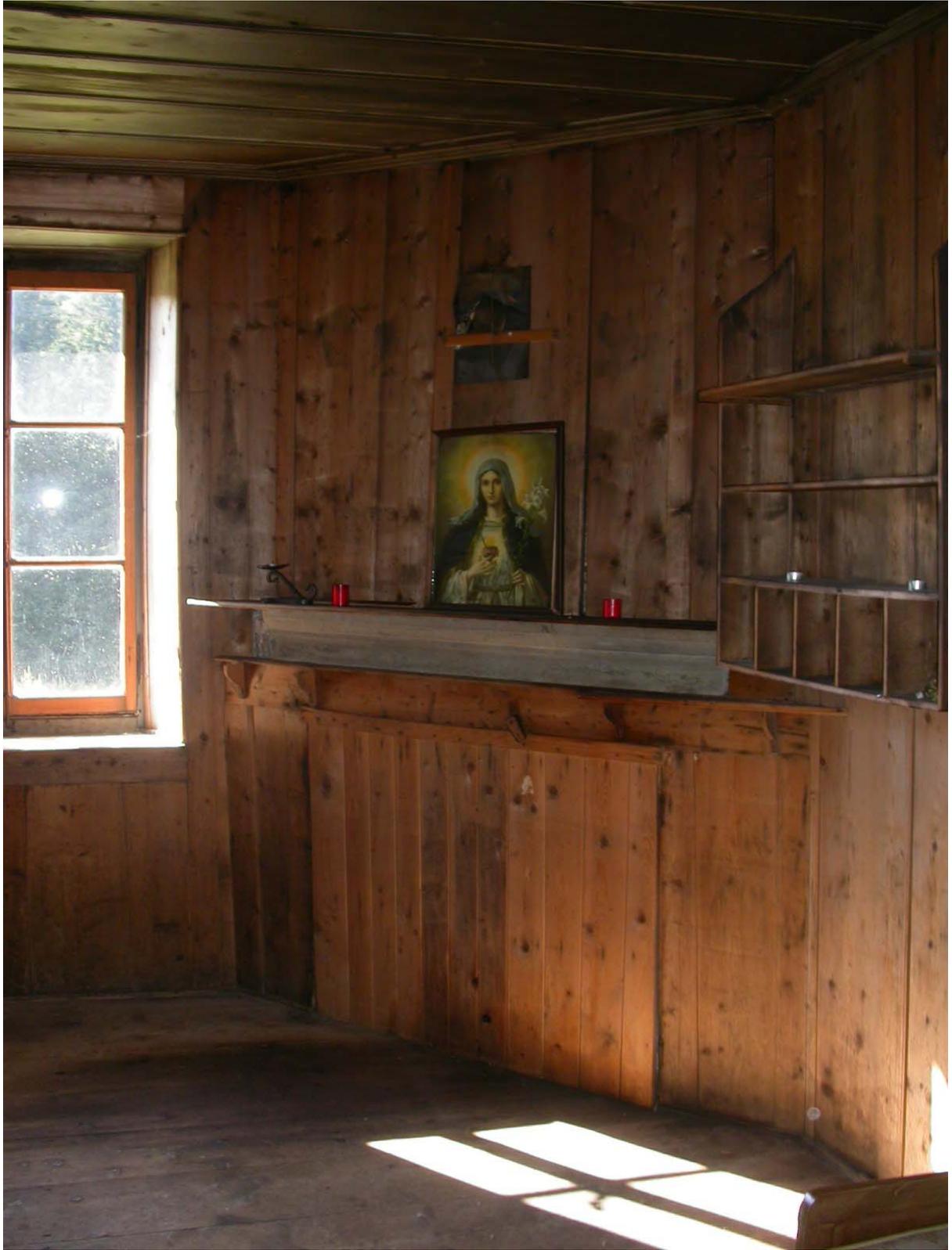
Photo tirée d'un ouvrage dont la référence nous a échappé. Merci aux auteurs.



L'évier du Poste des Mines.



La pièce principale telle qu'elle se présentait avant la restauration. Idem pour les photos ci-dessous, toujours du 6 octobre 2005.



Idem.



Idem.





Le pavement devant le four, photo de fin octobre 2014.